

Les tombes royales d'Alaca hüyük et les Hattis d'Anatolie

Olivier Pelon

Professeur émérite à l'université Lumière-Lyon II

L'archéologie nationale débuta par un coup de maître : en 1935, R. O. Arik et H. Z. Kosay découvraient, sous le patronage de la Société turque d'histoire – Türk Tarih Kurumu, nouvellement créée sous l'impulsion de Mustafa Kemal Atatürk, premier président de la République de Turquie –, un ensemble groupé de sépultures « royales » appartenant à l'âge du bronze ancien et plus précisément à la deuxième moitié du III^e millénaire (vers 2400-2200 av. J.-C.). Le site d'Alaca hüyük était déjà connu, depuis 1836 par la relation de voyage de l'Anglais William Hamilton évoquant les reliefs de la porte des Sphinx montant la garde à l'intérieur de la ville. Il avait été partiellement exploré au début du XX^e siècle par les fouilleurs de Bogazköy, capitale de l'Empire hittite située à vingt-cinq kilomètres seulement au sud-ouest, Ugo Winckler en 1906 et Theodor Macridy en 1907. La fouille de 1935, ouverte à quelque distance de cette porte, était destinée à donner à la nation turque, encore embryonnaire, ses lettres de noblesse. Olivier Pelon, professeur d'archéologie du Proche-Orient ancien à l'université de Lyon II, nous rend compte de ses résultats.

La découverte d'une nécropole

Les résultats des fouilles archéologiques dépassèrent les espérances : entre 1935 et 1939, à une profondeur située entre cinq mètres quatre-vingts et neuf mètres soixante sous la surface du sol, furent dégagées treize tombes comprises dans un espace de quelque quatre cents mètres carrés. Sous la pelle des archéologues, les riches sépultures d'une population de la région pontique, située au sud de la mer Noire, apparaissaient avec leurs trésors mais aussi leurs énigmes. Nulle part ailleurs en Anatolie préhittite n'avaient été mises au jour des tombes d'une telle richesse et, en même temps, si curieuses par leurs caractéristiques architecturales et la nature de leur mobilier.

La région pontique à laquelle appartient le site d'Alaca est située sur la frange septentrionale du plateau anatolien central ; formée de plis montagneux orientés dans le sens est-ouest, elle jouit d'un climat beaucoup plus humide que le reste du pays et d'une végétation arbustive relativement dense. Si Alaca même se trouve à l'heure actuelle dans la partie steppique du plateau, tout permet de penser qu'au III^e millénaire le site était environné de bois coupés de pâturages.

Les tombes se présentaient sous l'aspect de fosses souterraines, rectangulaires ou trapézoïdales, généralement bordées d'une ligne de pierres brutes, dont la plus grande, la tombe K, avait neuf mètres de long sur cinq mètres vingt de large et la plus petite, la tombe R, deux mètres

soixante-dix sur un mètre soixante-dix. Nul ne sait exactement comment cette nécropole se situait par rapport à l'habitat contemporain : certains la supposent à l'intérieur même du village ancien au milieu des maisons, d'autres à l'extérieur ou, à tout le moins, en lisière. Malgré le caractère encore un peu artisanal de leur fouille, les archéologues turcs se sont très vite aperçus de la présence de pièces de bois, à savoir des poutres d'une charpente de couverture et parfois même de poteaux d'angle. Il est bien évident qu'un tel matériau, de nature très périssable et d'utilisation tout à fait inhabituelle en Anatolie, ne s'était pas conservé sans s'altérer, mais qu'il avait cédé sous la poussée de la terre et l'action du pourrissement, mêlant dans son affaissement les objets déposés sur la couverture et ceux qui faisaient partie du mobilier même de la tombe.

À celui qui visite la région d'Alaca aujourd'hui, presque déserte, il peut paraître étonnant que le bois ait joué un aussi grand rôle dans la construction, mais l'emploi de cette technique par les constructeurs atteste, à l'évidence, une solide expérience en ce domaine. La région regorgeait aussi de ressources minières, en particulier de minerai de cuivre, et les rivières de Colchide, la Géorgie actuelle, n'étaient pas loin pour fournir l'or des bijoux, ce qui explique pour une part l'abondance du mobilier de métal retrouvé dans les tombes.

Mobilier funéraire et parure mortuaire

Le mort était déposé sur le sol de la fosse qui était parfois revêtu d'un dallage, couché sur le côté droit en position fœtale, la tête à l'ouest et les pieds à l'est, le visage tourné vers le sud. En règle générale, la sépulture était individuelle, qu'elle soit masculine ou féminine ; en cas de sépultures multiples, il s'agissait manifestement d'inhumations successives pour lesquelles il fallait, à chaque fois, déposer la couverture. L'inhumation réalisée, la charpente était mise en place et soigneusement jointoyée à l'argile. Puis on y déposait des têtes et des pattes antérieures de bovins, rangés par paires. Le tout était ensuite recouvert de terre et de branchages. La présence d'ossements d'animaux divers aux alentours de chacune des fosses invite à penser que des repas funèbres étaient célébrés sur la tombe en l'honneur du mort, peut-être à la suite de rites sacrificiels.

Aucune trace d'un quelconque cercueil n'a été retrouvée. On a pu déterminer néanmoins que parfois, comme dans le cas de la tombe H, une peau d'animal ou un tissu de feutre avait été utilisé à titre de linceul. La position des épingles et des boucles de ceinture prouve aussi que le mort était inhumé avec ses vêtements. Mais il était surtout accompagné d'un mobilier abondant.

Le mort n'occupait qu'une faible partie de la surface totale de la fosse, et il était curieusement placé dans un angle, laissant libre un espace considérable pour le mobilier qui l'accompagnait. Celui-ci était d'une extrême richesse et en même temps d'un caractère surprenant, tout à fait inhabituel en Anatolie où la plupart des tombes se caractérisent par une grande pauvreté. Un exemple en donnera une idée : la tombe H, sépulture féminine, compte au total cent cinquante objets : un diadème en or était posé sur la tête ; des bracelets en or ornaient les avant-bras et des anneaux d'argent les jambes ; devant le corps étaient placés cinq idoles en or ainsi que plusieurs vases en or et en bronze ; onze épingles en or ont été trouvées à la hauteur des jambes et, derrière le corps, un vase en or et pierre semi-précieuse. Le reste du mobilier était éparpillé à travers la tombe : vases en argent et en bronze, et surtout deux objets singuliers qui sont également présents dans toutes les autres tombes : un « disque solaire » en bronze et une statuette animale, en bronze plaqué d'électrum, alliage d'or et d'argent.

Il est à noter que la céramique, le mobilier funéraire par excellence à toute époque, n'occupe aucune place dans cet inventaire ; non qu'elle soit totalement absente, mais elle est extrêmement rare et n'est décorée au mieux que de côtes en relief sur une surface sombre polie avec soin. Par contraste, le travail du métal atteint un haut degré de virtuosité, aussi bien dans la mise en œuvre des métaux précieux que dans celle du bronze : l'or est martelé, découpé à jour, étiré en fils ; pour le bronze, les techniques du moulage, de la soudure, de l'incrustation sont connues et maîtrisées. On constatera cependant que les techniques du filigrane ou de la granulation qui consistent à créer un décor de fils ou de fins globules d'or sur un fond de même métal ne sont pas employées, malgré leur présence, à date plus haute (vers 2600 av. J.-C.), en Mésopotamie du Sud, à Ur, ou à la même

époque (vers 2200 av. J.-C.) en Anatolie du Nord-Ouest, à Troie.

Plusieurs objets en or semblent avoir fait partie de la panoplie de personnages à fonctions religieuses, prêtres ou chamans. Ainsi, dans deux tombes, les tombes B et K, on rencontre l'association d'une cruche et d'une coupe à haut pied, association non fortuite du vase à verser et du vase à recueillir le liquide de la libation. Les cruches ont une panse trapue décorée de lignes brisées horizontales ou verticales, et l'une porte en outre trois rangées de lunules en relief alternativement disposées. Sur celle-ci, un swastika, motif plus connu sous le nom de croix gammée, orne le fond arrondi. Les coupes ont une vasque semi-globulaire soigneusement polie qui contraste avec leur haut pied cylindrique décoré de motifs en relief.

Sur le corps même, la parure mortuaire peut être somptueuse : le crâne est couronné dans la tombe A d'un diadème en or à jour – avec des carrés à intérieur croisillonné et rehaussé de petits points en relief. Plus étrange encore parce que plus exotique est le diadème de la tombe B, composé d'un bandeau lisse ceignant le front et de quatre retombées également lisses sur l'arrière, coiffure qui semble la transposition d'une coiffe en tissu. On notera aussi une épingle de vêtement à tête en côtes de melon, associée à une large plaque en forme de huit ornée de petits points en relief. La connotation religieuse est soulignée dans la tombe H par de petites figures humaines stylisées, groupées par paires, qui ont dû servir de pendentifs : les yeux, les seins et le nombril représentés par de simples points en relief affirment leur relation avec des figurines de la fécondité, habituellement plus réalistes.

« Disques solaires » et « étendards »

C'est le bronze qui offre les réalisations les plus étonnantes, inconnues dans le reste de l'Anatolie, soit sous la forme de ce que les fouilleurs ont appelé des « disques solaires », soit sous celle de prétendus « étendards », sans que ni les uns ni les autres ne répondent exactement à ce que leur dénomination semble impliquer.

Les « étendards » ont de vingt-cinq à soixante centimètres de haut. Ne figurant qu'à un seul exemplaire dans chacune des tombes, ils revêtent l'aspect d'une statuette de taureau ou de cerf. Ces deux types ne sont d'ailleurs pas sans analogie, de par le net étirement des lignes du corps et du museau. Ils se distinguent essentiellement par la forme des cornes, caractéristiques de chaque espèce, mais surdimensionnées par rapport au reste du corps. C'est ainsi que le cerf de la tombe A porte des andouillers plus hauts que son corps relativement menu. L'intention d'insister sur l'aspect viril de la bête est nettement marquée par la représentation des parties sexuelles.

Les « disques solaires », pour leur part, hauts de vingt à trente-cinq centimètres, sont en général présents à plusieurs exemplaires dans chaque sépulture. Quelques-uns d'entre eux seulement méritent l'appellation qui leur a été donnée. Les autres affectent des formes et des motifs variés. En cercle ou en losange, chaque disque présente une composition en forme de grille qui combine des motifs simples, carrés à croisillon intérieur ou à swastika. Sur le pourtour se trouvent souvent des motifs additionnels, dont les plus riches figurent sur un disque de la tombe B : boutons en train d'éclorre et rapaces tenant une proie dans leur bec. Parfois encore, le monde animal y est représenté sous l'aspect des mêmes animaux qui se dressent sur les étendards : ainsi, dans un cas, un grand cervidé est debout dans un cercle torsadé entre deux taureaux plus petits – composition d'une grande beauté choisie pour décorer une des grandes avenues d'Ankara.

« Étendards » et « disques solaires » offrent des dispositifs de fixation qui permettent d'en proposer une interprétation : soit une pointe verticale avec talon, soit un double tenon vertical avec barre horizontale intermédiaire. Un tel dispositif suppose un solide arrimage dans un matériau plus tendre, vraisemblablement du bois. Dès lors, il est probable qu'ils s'inséraient dans des pièces de bois qui jouaient un rôle dans les cérémonies funèbres : l'archéologue allemand Winfried Orthmann a proposé d'y voir, en s'inspirant de parallèles plus tardifs observés en Transcaucasie, des ornements du char amenant le mort à sa dernière demeure. La présence de crânes et de pattes antérieures de bovins rangés par paires sur la couverture des tombes viendrait à l'appui de cette

hypothèse, laquelle suppose un attelage tirant le char. Mais autant les « étendards » sont répétitifs malgré de petites différences de détail, autant les « disques » sont divers ; en outre les premiers sont uniques dans chaque sépulture, les seconds sont multiples. Ils n'ont donc visiblement pas la même fonction : les premiers auraient le caractère de représentations totémiques, les seconds celui d'enseignes chargées de symboles. Enfin, des éléments mobiles attachés à certains des disques auraient accompagné la cérémonie funèbre de leurs tintements métalliques.

Hypothèses sur l'origine de ces coutumes funéraires

D'autres sites anatoliens ont livré des tombes analogues, mais toujours dans la région pontique, à Horoztepe et à Mahmatlar. À Horoztepe, en particulier, a été trouvé un objet de bronze qui rappelle étonnamment les disques d'Alaca : de forme rectangulaire, il est bordé d'une file de petits quadrupèdes où l'on reconnaît, notamment, un cerf et des taureaux ; à l'intérieur, des barres métalliques, glissant le long de tiges horizontales, devaient produire le même son que les disques ; mais, contrairement à eux, sa tige à extrémité arrondie montre qu'il devait être brandi à bout de bras au cours de la cérémonie funéraire, tel un sistre.

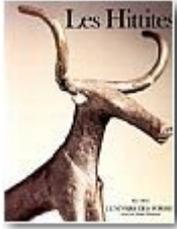
Quelle que soit la signification exacte de ces objets qui conserveront sans doute toujours une part de mystère, ce n'est pas en Anatolie qu'il convient de chercher des explications et des parallèles, mais bien plutôt dans la steppe eurasiatique au nord du Caucase ou en Transcaucasie. Les tombes d'Alaca appartiennent à une famille de tombes sous tumulus quasi inexistantes en Anatolie mais attestées en dehors. Dès lors la tentation est forte, en dépit de certaines hypothèses qui veulent y voir une création locale, de considérer que ces coutumes funéraires sont celles d'un groupe humain venu de l'extérieur, sans doute une classe dirigeante dotée de pouvoirs religieux, qui précède et annonce l'arrivée des Hittites en pays hattî au début du II^e millénaire.

Olivier Pelon

Novembre 2001

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



Les Hittites
Kurt Bittel
Univers des Formes
Gallimard, Paris, 1976



Hittite Art
M. Veyra
X, Londres, 1955



The Art of the Hittites
E. Akurgal et M. Hirmer
Thames and Hudson, Londres, 1962